

Dossier Rwanda

Témoignage sur les évènements rwandais :

Je m'appelle Teddy et j'ai 19 ans. Notre famille vivait normalement avant le génocide.

Peu après la mort du président, des rumeurs disaient que l'on était en train de tuer des gens. Ce soir-là nous sommes restés à la maison. Mais le lendemain nous avons vu qu'on brûlait la maison d'un voisin et nous nous sommes enfuis dans la brousse pour nous cacher. Les assassins sont entrés dans notre maison, et, ne nous trouvant pas, ils ont volé tout ce qu'ils ont pu. Quand ils sont partis, nous sommes revenus, mais seulement pour ramasser ce qui restait et repartir ailleurs. Notre groupe se composait de maman, papa, mes frères et sœurs et quelques oncles et tantes avec leurs familles.

Les assassins nous ont retrouvés le lendemain et nous avons du fuir en courant une nouvelle fois, mais un de mes oncles était aveugle et n'a pas pu continuer à la même vitesse. Nous avons un voisin à qui mon père avait donné une vache. Il a dit à mon oncle qu'il pouvait se cacher chez lui, et qu'il le protégerait. Comme c'était un bon voisin, on ne le soupçonnait pas, alors mon oncle aveugle est resté. Nous avons appris par la suite que lorsque les assassins sont arrivés, le premier à attaquer mon oncle fut ce monsieur, et mon oncle est mort.

Au début, depuis l'endroit où nous étions, nous avons lancé des pierres aux assassins pour nous défendre et nous donner la possibilité de nous échapper. Pendant la journée nous courions et la nuit nous cherchions une maison pour nous cacher. Mais les assassins avaient des machettes et des revolvers. J'ai vu comment on tuait beaucoup de gens, ils leur coupaient le cou ou alors ils les arrosaient de balles. Un parmi eux a été pendu dans l'école pour que les passants le voient.

Nous ne faisons que courir, nous battre, et nous cacher. Un des hommes qui était avec nous était un héros. Il allait vers l'avant pour se battre, et quand il voyait que l'on tuait des gens derrière, il retournait pour les aider. Après, ils ont envoyé d'autres interahamwe au lieu où nous étions. Nous étions huit enfants quand ils sont arrivés. A la fin de la journée il n'en restait que trois.

Un jour plus tard, les tueurs sont revenus. J'ai dit à mon frère de se cacher dans le puits, mais il a pris une balle dans la mâchoire pendant qu'il remontait.

Nous nous sommes divisés en deux groupes et nous nous sommes enfuis pour sauver nos vies; les assassins nous tiraient dessus pendant que nous nous dispersions. Les chemins étaient barrés et ils nous tiraient dessus quand nous essayions de passer, mais il fallait continuer parce qu'on avait les assassins sur nos talons. Certains sont morts, d'autres ont survécu. La nuit, nous entendions à la radio que l'armée patriotique du Rwanda était arrivée à un certain endroit. Ils demandaient aux tueurs par radio d'achever leur travail rapidement. Finalement, les soldats français sont arrivés, ils nous ont protégés et nous ont donné des habits et à manger.

Quand les tueries se sont arrêtées, j'ai dit à mon frère que nous devons travailler dur, rester unis, et pardonner à ceux qui nous avaient fait du mal. Je suis retourné à l'école trois ans après le génocide. Mon frère et moi, nous avons des problèmes de santé et j'éprouve de la difficulté à payer mes études et acheter le matériel scolaire. Maintenant, je veux terminer mes études pour pouvoir aider mon frère. Je veux travailler pour l'unité afin que tout ce qui est arrivé en 1994 ne se reproduise pas. Je veux être capable de construire ma propre maison sans avoir à demander la charité.

Les plus grands problèmes du Rwanda sont maintenant le SIDA et la pauvreté. De plus, les assassins n'acceptent pas la responsabilité de ce qu'ils ont fait. Si les assassins demandent pardon et rendent ce qu'ils ont pris, je pourrai leur pardonner.

Je veux que le monde soit au courant de nos problèmes, se souvienne de ce qui est arrivé, et nous aide à atteindre une meilleure vie.



<Couverture du journal extrémiste *Kangura* n°26. © ORINFOR, D.R.

Nostalgique et prophétique, cette « Une » de *Kangura* parue en novembre 1991 mobilise le souvenir glorieux de la « Révolution sociale hutu » de 1959 en exhibant le portrait de son héraut, Grégoire Kayibanda. Le texte qui sert de légende à l'exhibition de la machette interroge : « Quelles armes prendrons-nous pour vaincre définitivement les *inyenzi* [les cafards] ? » En novembre 1959, une « révolution » menée par des leaders politiques hutu avait d'ailleurs provoqué les premiers massacres contre les Tutsi.

À la presse extrémiste, s'ajoutent d'autres circuits pour la propagande de haine. Proche du régime et fondée en juillet 1993, la Radio Télévision des Mille Collines (RTLM) amplifie la diffusion de ces discours incendiaires. De manière plus informelle, les conversations de cabaret et les réunions locales participent peu à peu à la transformation des Tutsi en ennemis héréditaires du « peuple majoritaire »

Chronologie élèves

Chronologie extraite de : L'Histoire N° 396, février 2014
J.P. Chrétien, *Rwanda, les médias du génocide*, Karthala, 1995
Site <http://chs.univ.paris1.fr/génocides>

1924	La Belgique accepte officiellement le mandat de tutelle sur le « Rwanda-Burundi » confié par la SDN. Officiellement, la Belgique pratique l'administration indirecte, en s'appuyant sur les institutions traditionnelles. En réalité, la Belgique intervient sans cesse davantage dans les affaires du Rwanda. Dès leur arrivée, les Belges s'appuient sur les Tutsi pour gouverner et administrer le pays, contribuant ainsi au renforcement du pouvoir tutsi. La puissance coloniale belge impose la mention ethnique sur les livrets d'identité.
1931	Recensement, l'administration coloniale instaure peu à peu un livret d'identité sur lequel est mentionnée l'origine « hutu ou tutsi ».
1959-1961	La révolution sociale et politique rwandaise commence, soutenue par l'Eglise. La « Toussaint rwandaise » (en novembre 1959) chasse des dizaines de milliers de Tutsi (plus de 8000 Tutsi doivent s'exiler)
1963-64	Massacres de population tutsie en représailles. Entre 1961 et 67, 20 000 Tutsi sont assassinés et 300 000 ont pris le chemin de l'exil. Les exilés tutsis sont rapidement repoussés et le gouvernement lance une vague massive de répression contre les Tutsi, ces violences se poursuivent pratiquement jusqu'en 1973
1973	En février, de nouvelles vagues de persécutions anti-Tutsis sont déclenchées, animées par les comités de salut public. Le 5 juillet, renversement du président Kayibanda, Juvénal Habyarimana prend le pouvoir à l'issue d'un coup d'Etat militaire. Les membres de la 1 ^{ère} République sont exécutés. Le gouvernement semble plus modéré.

1987	Création du Front patriotique rwandais (FPR) en Ouganda. Son objectif : le retour des réfugiés tutsi au Rwanda. La crise s'amplifie : famines, corruption, arrestation d'opposants. Crise sociale et réapparition d'une contestation politique
1989-1990	En octobre, le Front patriotique rwandais (FPR) attaque depuis la frontière ougandaise (déclenchement de la guerre civile). Arrestation de 10 000 Tutsis et opposants politiques à Kigali. Premier massacre de Tutsis à Kibilira. Intervention militaire française (opération Noroît) et belge. Le FPR adopte la tactique de la guérilla.
1992	
Août Décembre	.Des Tutsis sont massacrés dans la région de Kibuye, perpétrés par des milices pro-gouvernementales. Des Tutsis et des opposants hutus sont massacrés dans la région du président, à Gisenyi
1993	
Janvier	Des violences sont commises par des milices pro-gouvernementales à Kigali et dans le reste du pays. Enquête internationale sur les massacres.
Mars	Un accord est conclu à Dar es-Salaam entre le gouvernement rwandais et le FPR, prévoyant un cessez-le-feu, la reprise des pourparlers à Arusha et le départ des troupes étrangères.
Août	L'ensemble des accords d'Arusha est signé. Ils prévoient le rapatriement des réfugiés et le retour du FPR dans le jeu politique. La Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda supervise l'opération. Début des émissions incendiaires de la Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTLM) jouant un rôle clef dans le génocide
5 octobre	L'ONU crée la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR), chargée de contrôler le cessez-le-feu, rapatrier les réfugiés et coordonner l'assistance humanitaire.
Décembre	Les troupes françaises de l'opération Noroît quittent le Rwanda, et la mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar) se met en place
1994	
6 avril	Un sommet régional se réunit à Dar es-Salaam. Attentat contre l'avion ramenant les présidents du Rwanda et du Burundi, Juvénal Habyarimana et Cyprien Ntaryamira. Juvénal Habyarimana meurt et le colonel Bagosora s'impose comme l'homme fort de la crise et l'organisateur du génocide qui débute la nuit même.
7 avril	Les massacres commencent à Kigali.; liquidation de plusieurs ministres et responsables politiques appartenant au Parti social-démocrate, au Mouvement démocratique républicain, au Parti libéral. Début du crime de masse Extension des massacres à l'extérieur de Kigali, En trois mois, plus de 800 000 personnes sont assassinées.
9 avril	La France et la Belgique envoient des troupes pour évacuer les expatriés.
17 mai	Le Conseil de sécurité vote le déploiement de 5 500 Casques bleus au Rwanda et impose un embargo sur les armes.
22 juin	Sur proposition de la France, le Conseil de sécurité autorise une intervention armée humanitaire au Rwanda (opération Turquoise : opération humanitaire d'assistance aux civils avec recours autorisé à la force). La résolution ne prévoit pas la poursuite des responsables des crimes. La mission prend fin le 22 juillet et est relayée par la Minuar 2.

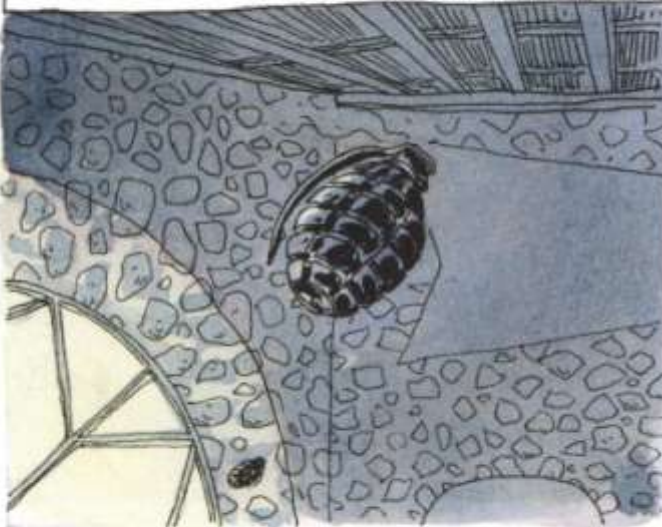
LES ASSAILANTS AVAIENT DES ARMES, DES ARCS,
DES MACHETTES, DES FUSILS ET DES GRENADES.



DES HOMMES, DES FEMMES ET DES ENFANTS SONT TOMBÉS.



MOI, J'AI PU M'ENFUIR. JE ME SUIS CACHÉE DANS UNE
RIGOLE D'EAU À CÔTÉ DE L'ÉGLISE.



J'ENTENDAIS LES CRIS.



J'ENTENDAIS LES GENS
MOURIR.

JAMAIS AVANT L'ARRIVÉE
DES ASSAILANTS, ON
AURAIT IMAGINÉ ÇA.

COMMENT
L'IMAGINER?



EN QUELQUES HEURES
C'ÉTAIT FINI.









Dossier Yougoslavie

7-13 juillet 1995

Massacre de Srebrenica

Le point culminant de l'horreur dans la guerre de Bosnie est atteint à Srebrenica, une ville de 20.000 habitants majoritairement musulmane, enclavée dans une région orthodoxe, à l'est de la Bosnie-Herzégovine.

La prise de la ville par les Serbes débouche entre les 7 et 13 juillet 1995 sur le massacre de plusieurs milliers d'hommes et d'adolescents.

Défaillance de l'ONU

À Srebrenica, les *Casques bleus* néerlandais, réduits au statut d'observateurs, réclament en vain la reprise des frappes aériennes.

Sous leurs yeux, les Serbes rassemblent la population de la ville et mettent de côté les hommes de plus de 15 ans.

Les femmes et les enfants sont évacués en autocars ou à pied vers les zones à majorité musulmane.

Les hommes et les adolescents sont quant à eux entraînés vers les forêts environnantes sous prétexte d'évacuation.

Pendant les jours suivants, les Serbes vont les massacrer à l'arme lourde, au bord de fosses communes, au vu et au su de l'OTAN, qui multiplie les vols d'observation au-dessus de la région. On recensera plus tard près de 8.000 victimes.

Le 13 juillet 1995, les *Casques bleus* néerlandais sont à leur tour évacués. Pendant plusieurs jours, sur ordre, ils tairont les horreurs auxquelles ils ont assisté et la vérité des massacres.

Hérodote.net



Photographie AFP-Cérémonie des premiers inhumés à Srebreniča (2003)

Goražde, Jo Sacco, Racham, 2014

"Le groupe des 15 a repris la route pour Zepa, mais les autres se sont rendus."

HASO : "On a rencontré un autre groupe dans la forêt avec lequel on est restés 12 jours. Je n'ai mangé que des pommes pendant une semaine."

"Ensuite on a décidé de retourner vers Srebrenica."

"On a vu beaucoup de morts, des soldats, des personnes âgées..."

"C'était le lieu d'une embuscade. Ils étaient étendus là où ils avaient été tués."

"Les Serbes avaient jeté des corps dans la forêt. Ils les avaient sûrement capturés, tués puis jetés sous les arbres. Les uns sur les autres. Certains avaient été abattus avec un fusil, d'autres battus à mort."

Nermin et Haso ont rejoint Zepa séparément après un long et dangereux périple."

De retour dans l'enclave de Srebrenica, le général Mladic et les soldats serbes circulaient parmi les civils musulmans rassemblés pour plus de sécurité devant la concession de l'ONU.

Les Serbes conduisaient les femmes et les enfants musulmans en territoire bosniaque. Toutefois, sous le nez des casques bleus hollandais désarmés, des centaines d'hommes ont été emmenés à part.

VOUS N'AVEZ AUCUNE RAISON D'AVOIR PEUR.

Ils furent exterminés en même temps que des milliers d'hommes et d'enfants capturés à Tuzla.

Ce fut le plus grand massacre perpétré en Europe depuis 50 ans.

Entre les embuscades et les exécutions, plus de 7 000 Musulmans ont péri.

Au cours d'un communiqué le 14 juillet, tandis que le désastre de Srebrenica s'étendait, Janvier abandonna l'idée de défendre d'autres zones de sécurité que Sarajevo. Goražde, dit-il, était "parfaitement capable" de se défendre elle-même.

IL EST ÉVIDENT QUE NOUS NE POUVONS RENFORCER ZEPÀ.

EN CONSÉQUENCE, NOUS NE POUVONS DÉFENDRE ZEPÀ.

D'ici quelques jours, Zepa tomberait sous les attaques des Serbes, sans arracher un murmure à ceux qui l'avaient proclamée zone de sécurité.

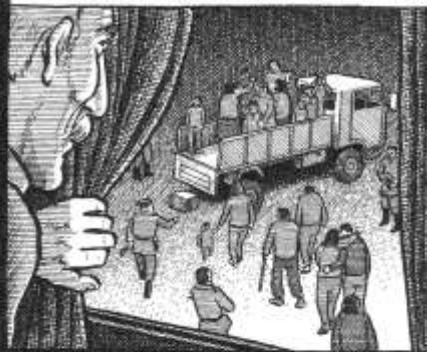
"Ils agissaient la nuit. Les Serbes ont expulsé mes voisins de leurs appartements, même pieds nus, et leur ont dit..."



PAS BESOIN DE CHAUSSURES.

VOUS ALLEZ ÊTRE TUÉS DANS QUELQUES MINUTES.

"Je suis resté à Visegrad jusqu'au 17 juin, et j'ai assisté à presque tout. Ma maison était entre deux ponts et j'ai vu ce qui se passait."



"Les choses ont empiré le 8 juin. Quand les Tchetsniks attrapaient quelqu'un ils l'abattaient sur-le-champ."



MAIS LES GENS NE RÉSISTAIENT PAS ? ILS NE CRIAIENT PAS ?

SI QUELQU'UN SE METTAIT À COURIR, ILS LUI TRAIENT DESSUS.

ILS CRIAIENT MAIS PERSONNE NE POUVAIT LES AIDER.

ILS ÉTAIENT DÉSARMÉS.

SANS FUSIL.

SANS RIEN.

"Toute la nuit les Tchetsniks ont emmené des gens, les femmes comme les enfants, et on entendait leurs corps tomber dans la rivière."



"Parfois ils les tuaient d'une balle, mais ils préféraient leur trancher la gorge."



LS ÉTAIENT ATTACHÉS ?

LES HOMMES OUI, PAS LES FEMMES NI LES ENFANTS.

ET ILS EXÉCUTAIENT QUAND MÊME LES FEMMES ET LES ENFANTS ?

OUI, BIEN SÛR.



"Le 10 juin, j'ai vu les Tchetsniks emmener deux familles, avec chacune trois enfants, et les exécuter derrière le pont."



"En 3 jours et 3 nuits j'ai vu 200 ou 300 morts."



J'AI ÉTÉ TÉMOIN.



"Ils leur ont tranché la gorge et les ont jetés dans la rivière... c'étaient les Guso et les Sabanovic. Ils ont d'abord tué les enfants..."



"Et j'ai vu un Tchetsnik trancher le sein d'une des mères qui essayait de protéger ses enfants."

